

Grandire

« LE CORPS EST UN POINT CENTRAL POUR L'ÉGLISE »

Les catholiques ont été très présents dans les débats pour les Etats généraux de la bioéthique, note Céline Béraud, avec des positions plus ouvertes que celles du mouvement de La Manif pour tous

PROPOS RECUEILLIS PAR CÉCILE CHAMBRAUD

Céline Béraud est sociologue des religions et directrice déléguée à l'IEHSS. Avec Philippe Portier, elle a publié *Métamorphoses catholiques* (Maison des sciences de l'homme, 2015), une étude fouillée des grandes mobilisations de 2012-2013 contre le mariage pour tous.

En 2012-2013, les catholiques ont manifesté en masse contre le mariage pour tous. Cinq ans plus tard, la révision des lois de bioéthique met en débat l'ouverture de la procréation médicalement assistée (PMA) aux couples de femmes et aux femmes seules. Cette perspective les inquiète-t-elle autant ?

Comme le montrait en janvier un sondage IFOP publié par *La Croix*, les catholiques ont fait du chemin sur ces sujets très divants. Plus ils sont pratiquants, moins ils y sont favorables, mais il y a une évolution vers une plus grande acceptation de la PMA ouverte à toutes les femmes, ainsi que de la gestation pour autrui (GPA) pour cause de stérilité. Ces thématiques liées à la famille restent cependant, depuis les années 1970, l'un des axes de mobilisation des catholiques et d'inquiétude du magistère. Ils sont très présents sur ces questions, tout comme sur la fin de vie, car, pour eux, elles font système : il y a un ordre naturel des corps auquel on ne saurait porter atteinte parce qu'il reflète le projet de Dieu. Dans cette perspective, toute une série de questions sont pensées ensemble par le magistère : diagnostic préimplantatoire, recherche sur l'embryon, assistance médicale à la procréation, euthanasie ou suicide assisté. La question du corps est centrale. Dans les fiches élaborées par les évêques en préparation des Etats généraux de la bioéthique transparent l'idée qu'il faut poser des limites à l'action qu'on peut avoir sur les corps, qu'elle soit technique ou législative.

Comment articuler la mobilisation de 2012-2013 et cette évolution postérieure ?

Comme on l'a vu lors du pacs puis du mariage pour tous, les mobilisations contre l'extension des droits aux couples homosexuels sont des moments d'homophobie, de réaffirmation d'un ordre hétérosexuel parfois exprimée de manière violente pour les personnes en couple de même sexe. Mais c'est également un moment où on prend conscience de l'existence de ces couples, des familles homoparentales, qui sont aussi une réalité dans l'Église catholique. Ces phases d'intense mobilisation, d'une certaine façon, permettent de faire avancer ces questions. Même dans les diocèses les plus mobilisés contre le mariage pour tous, comme celui de Lyon, on a vu apparaître des groupes de parole voulant témoigner que, si l'Église réprovoque le mariage pour tous, elle accueille les personnes concernées.

Les catholiques qui ont participé cette année aux débats citoyens sur la bioéthique étaient-ils les mêmes que ceux de 2012-2013 ?

Ce qui reste de la nébuleuse militante qui s'est exprimée il y a cinq ans s'est énormément mobilisé. A l'autonomie. La Manif pour tous a fait une campagne d'affichage (« *Après les légumes OGM, les enfants à un seul parent ?* ») qui a suscité l'indignation. Elle a encouragé ses militants à participer massivement aux Etats généraux de la bioéthique, tant dans les débats organisés que sur le site Internet officiel. Alliance Vita a ouvert il y a quelques semaines une « boutique éphémère » pour critiquer ce qu'elle appelle « *la marchandisation de la procréation* ».

Plus largement, les catholiques ont été encouragés à participer par leurs évêques. Sous la houlette de M^{re} Pierre d'Ornellas, la Conférence des évêques de France (CEF) a produit des fiches assez lisibles, sur des thématiques d'ailleurs plus variées que les seules PMA et GPA – dons d'organes, big data, intelligence artificielle. Ces fiches sont facilement accessibles à partir des sites des diocèses, qui ont par ailleurs organisé des conférences sur ces sujets.

Cela traduit-il de la part de l'épiscopat une volonté de mieux encadrer le débat ?

Quand M^{re} Jean-Luc Brunin, évêque du Havre, dit que l'Église doit « *éviter le défaitisme et la croisade* », il a sans doute en tête l'épisode de La Manif pour tous. Mais l'épiscopat n'est pas non plus uniforme. Il y a cinq ans, certains évêques, comme Philippe Barbarin ou André Vingt-Trois, étaient en phase avec ces militants. Ils les ont encouragés à manifester. D'autres étaient sur une forme de réserve, reflétant ainsi la pluralité interne au catholicisme. Les évêques ont ce moment-là en tête. Ils savent qu'il faut être plus prudents. Ils tirent les enseignements des conflits internes suscités au sein du monde catholique par les mobilisations contre le mariage pour tous – conflits qui ont été bien étouffés, mais dont ils ont pris conscience –, en termes de droïtisation, de politisation, d'instrumentalisation du religieux par une droite un peu dure à laquelle tous n'adhèrent pas.

Dans les débats locaux, les interventions se sont-elles centrées sur les questions de procréation ?

Oui. C'est une suite logique des mobilisations antérieures. Après l'adoption de la loi, les militants de La Manif pour tous se sont repliés sur l'école, la GPA et la PMA. Ces mouvements, en perte de vitesse, se sont rabattus sur leur noyau dur. La dernière Manif pour tous, en octobre 2016, était plutôt dégarinée et marquée par une droite assez musclée. Marion Maréchal-Le Pen y a été acclamée. L'échec de Sens commun aux élections de 2017 témoigne de la difficile reconversion politique de ces militants. Mais ils espèrent, avec les débats sur la bioéthique, revivre ce moment de mise en visibilité et de mobilisation bien au-delà de leur zone d'influence habituelle. Ils y participent de manière assez sécularisée, sur des thématiques qui pourraient également toucher à gauche avec le refus de la marchandisation des corps, le respect de la dignité, la défense des droits de l'enfant.

Quelles traces la mobilisation de 2012-2013 a-t-elle laissées dans la façon dont les responsables politiques abordent les questions bioéthiques ?

Ce mouvement d'une ampleur à laquelle personne ne s'attendait a eu un effet de paralysie immédiat. L'ouverture de la PMA aux femmes seules et aux couples de femmes aurait pu passer sous le quinquennat de François Hollande, mais le dossier a été remis en bas de la pile pendant cinq ans. Lorsque Emmanuel Macron est élu, les catholiques ont de lui l'image d'un libéral, y compris sur le plan des mœurs. Il est donc a priori détesté par les mouvements militants, qui avaient choisi le camp de Fran-

çois Fillon. Entre les deux tours, on a vu des inscriptions au pochoir sur les trottoirs proches des églises indiquant qu'avec Macron ce serait la PMA, la GPA et l'euthanasie. Pendant la campagne, il avait en effet annoncé qu'il était favorable à l'ouverture de la PMA aux couples de femmes. Un mois après son élection, l'avis du Comité consultatif national d'éthique, qui y était également favorable, lui a fourni une fenêtre d'opportunité. Mais il ne l'a finalement pas saisie. Il a renvoyé le sujet aux Etats généraux.

Pendant la campagne, Emmanuel Macron avait estimé qu'en adoptant le mariage pour tous, le législateur n'avait pas entendu une partie de la France. Sans doute a-t-il craint de reproduire cette erreur ?

Oui, mais il aurait pu aussi appliquer ce beau précepte d'écoute dans le cadre de ses autres réformes (université, SNCF), ce qui n'a pas été le cas. Cette différence de traitement révèle une volonté de soigner

particulièrement les catholiques. C'est le sens de son discours aux Bernardins (*prononcé devant les évêques de France, le 10 avril*). Peut-être surestime-t-il la force de frappe de ces militants catholiques aujourd'hui. Quoi qu'il en soit, c'est bien le signe que le moment 2012-2013 est encore dans toutes les têtes.

Comment les autres religions ont-elles abordé les débats bioéthiques cette année ?

La commission Église et société de la Fédération protestante de France a produit un document plus ouvert que les positions catholiques, mais assez prudent afin de ne pas froisser certaines sensibilités conservatrices, en particulier du côté des évangélistes. Le grand rabbin Haim Korsia a mis en garde contre les excès de la technique. Du côté du Conseil français du culte musulman, on a rappelé la nécessité du « *respect de l'être humain* ». C'est indéniablement les catholiques qui sont le plus mobilisés, tant au niveau de la hiérarchie que de la base militante. ♦

le Monde | L'Obs | Télérama | Courrier International | N+ | IHUFFPOSTI

Coultures - sur - Garonne

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JOURNALISME

13-14-15 juillet 2018

INTELLIGENCE ARTIFICIELLE : VIVRE AVEC LES ROBOTS

LES CHEMINS DE L'EXIL

APRÈS #METOO, OÙ SONT LES HOMMES ?

VINS DU FUTUR. FUTUR DU VIN

JOURNALISME ET POLITIQUE. FINALE ATTRACTION

ÉDUCATION À L'INFORMATION. TOUT EST À RÉFAIRE

JOURNALISTES, DES HISTORIENS DE L'IMMÉDIAT ?

Concerts, expos, spectacles, ateliers pour enfants et ados, et pour les amateurs : la Finale de la coupe du monde sur écran géant...

RÉSERVEZ VOTRE PASS DES MAINTENANT !

Programme et billetterie sur festivalinternationaldejournalisme.com

www.frnc.com et en Magasins Frnac - Carrefour - U - Géant - Intermarché

frnc

Moquette Aquitaine | LOT-ET-GARONNE | Lot de la Vallée de la Garonne | Marmande | Rive de la Garonne

3 nouvelle édition | LE TEMPS | La Libre | REPORTERS SANS FRONTIÈRES | colbis | FARPOLVEST | Cdiscount